

MONTRÉAL, 1er DECEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA  
Société d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 Mois, \$1.50  
4 Mois, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTRE NUMERO DE NOEL

Nous préparons un numéro de Noël qui devra plaire au public. Le format sera augmenté ; un nouveau feuillet commencera ; les articles seront signés par les principaux auteurs canadiens et les dessins seront fait par nos meilleurs dessinateurs. La couverture et les gravures seront imprimées en couleur, bref, nous allons tâcher de le rendre aussi coquet et intéressant que possible. Comme c'est la première fois que le MONDE ILLUSTRÉ tente la publication d'un numéro de ce genre, nous croyons que tous nos amis feront de la propagande en notre faveur parmi leurs connaissances. Si nos efforts sont couronnés de succès, nous promettons à nos lecteurs plus d'une agréable surprise, avant longtemps.

F.-X. BERLINGUET

ARCHITECTE, INGÉNIEUR CIVIL, SCULPTEUR

(Voir gravures)

Une encyclopédie artistique et scientifique, un jeune en dépit des soixante-dix ans que lui donne son acte de naissance, architecte de haute valeur, sculpteur de mérite, ingénieur civil distingué, charmant causeur et homme du monde, M. Berlinguet occupe une des premières places dans la phalange des hommes du jour Canadiens-français qui sont l'honneur de notre race.

Le MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui une page de gravures remarquables, deux vues de monuments édifiés par ce savant architecte, l'une de l'intérieur de l'église de Beauport, l'autre de l'extérieur de la cathédrale de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Cette église de Beauport est un bijou, un spécimen complet de l'art gothique fleuri et je ne connais rien d'aussi grandiose et religieux au Canada que cet édifice qu'on ne se lasse pas d'admirer. MM. Le Cardonnel et Chevré, deux artistes français compétents, après avoir visité les principaux monuments de notre province, disaient avec conviction :

—Allons ! pour voir quelque chose de vraiment beau, il nous faut revenir à l'église de Beauport.

M. N. Levasseur, dans une étude spéciale, s'exprime ainsi au sujet de ce chef-d'œuvre d'architecture :

Cette église était construite en 1856 sur les plans de MM. Berlinguet, père, et Charles Baillargé, chevalier, fils, pour l'extérieur, et M. F.-X. Berlinguet, fils, pour l'intérieur. Lorsque le feu la réduisit en cendres en 1891, on chargea M. F.-X. Berlinguet de la reconstruire ; il n'en restait plus que les murs et une partie du portail.

L'église a graduellement ressuscité de ses cendres et, aujourd'hui, quoiqu'elle ne soit pas terminée, son nou-

veau portail masquant l'ancien, avec ses clochetons aux flèches graciles, sveltes, hardies, annonce déjà l'un des plus beaux temples dont le culte catholique pourra s'enorgueillir dans la province de Québec. En y entrant, le visiteur s'arrête instinctivement, frappé qu'il est par la majesté de la structure, l'enchevêtrement harmonique des lignes, et la perfection de la perspective. L'ensemble vous donne l'impression à la fois de la force et de la délicatesse réunies dans un seul plan.

Toutes ces hautes colonnes flûtées s'élançant gracieusement des fondations vers la voûte où leurs chapiteaux s'épanouissent en se fondant dans des entrecroisements d'arceaux qui, eux, vont se greffer sur une arête commune dont on ne fait que soupçonner l'existence. C'est d'un étrange et magistral effet. Pour la perfection du coup d'œil, à l'entrée, et le point est très important dans l'intérêt de l'art, il y aura une correction à faire ; si elle dépendait de l'architecte, elle serait déjà faite ; mais elle dépend des paroissiens. Le jubé de l'orgue, construit en arrière de l'église, sur un plan incliné d'arrière en avant, cache, à l'entrée, une partie de la vue de cette nef imposante. Sans cela, elle aurait son plein effet, et ça ne serait que justice pour le plan. Il est fortement à souhaiter que la fabrique et les paroissiens s'entendent amicalement, dans l'intérêt de l'architecture de ce superbe édifice, pour réduire d'un bon tiers la largeur de ce jubé qui, à part ça, met l'arrière de l'église un peu trop dans l'ombre et oblige à des frais d'éclairage qu'on éviterait autrement. Ce jubé, d'ailleurs, ne devait servir qu'à l'orgue, à l'organiste, au chœur de la paroisse et à quelques fidèles. L'orgue qui devra remplacer le pauvre instrument que l'on utilise aujourd'hui devra occuper à lui seul un grand espace ; car, à pareille église, il faut un orgue à l'avenant, qui soit digne d'elle, s'harmonise avec son grand style et réponde à sa capacité acoustique.

Les boiseries murales du parterre devront aussi être retouchées pour qu'elles se raccordent au style général de la décoration architecturale ; c'est là un autre détail facile à corriger ; il est connu de l'architecte, mais il a échappé à son contrôle.

Toutes ces colonnes, colonnettes, corniches, frises, etc., se composent de petites pièces de bois d'assemblage, juxtaposées aux unes aux autres avec un art infini et présentent la surface polie de la charpente du meilleur piano. Certes, le menuisier qui a si parfaitement exécuté le plan de l'architecte n'est pas un ouvrier ordinaire ; il est lui aussi un artiste.

Comme style classique, cet édifice est tout d'une pièce ; tout s'y tient, s'y prête appui et relief, comme dans une symphonie signée par Beethoven ou encore un discours de Bossuet ; le style de l'exorde se retrouve dans l'exposition de la péroraison.

Quand ce temple, visible de tous les points d'approche, sera flanqué de contreforts, et qu'une gracieuse dentelure de clocheton lui fera couronne, il aura vraiment grand air. Il n'est guère d'étranger de passage qui n'ira pas le visiter et s'assurer de la beauté architecturale de l'intérieur répond à celle de l'extérieur. Ce sera pour lui infailliblement une surprise, une révélation, en même temps qu'une précieuse leçon de choses.

Il est peu de touristes, armés de kodacks, qui ne lui feront pas l'honneur de le photographier sous différents aspects.

Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que tout cela a été fait, tourné, sculpté par des citoyens de Beauport, sans avoir recours à des mains extra-paroissiales.

L'autre gravure donne une idée de ce que peut être la cathédrale de Charlottetown, splendide monument en pierre, ogival intermédiaire de la première et de la deuxième époque, de grandes proportions et qui est l'orgueil de l'Ile du Prince-Edouard.

Vous parlai-je de la chapelle des Franciscaines de Québec ? Un joyau d'architecture renaissance, d'une élégance peut-être outrée, mais tirant l'œil, le forçant à s'arrêter et à regarder encore.

Est-ce bien le temple de pauvres servantes du Seigneur ou plutôt la chapelle de quelque puissant monarque ?

Qu'importe ! C'est une chose unique, délicieuse de mignardise, de blanc, d'or, de colonnes imposantes, de colonnette gracieuses, de jolies tribunes, dont tout l'ensemble est ravissant.

Ce n'est plus la grande majesté de Beauport ou la sévérité imposante de Charlottetown, c'est tout autre chose et qui prouve une fois de plus combien le génie de l'architecte sait aborder tous les genres et y réussir.

Et ce savant, cet artiste est un modeste, presque un humble qui se contente de sourire en voyant parfois les productions d'un confrère très faible, en disant : "Ce n'est pas de sa faute, il ne sait pas !"

J'ai dit que M. Berlinguet était sculpteur ; il l'a été en effet plus de quinze ans, menant de pair l'architecte et le statuaire, et la basilique de Québec ainsi que nombre d'autres églises possèdent des œuvres sorties de son ciseau.

Ingénieur civil éminent, il est souvent choisi comme arbitre dans les causes difficiles. Il a fait des travaux de chemins de fer, de ponts et chaussées, d'aqueduc et d'arpentage qui ont établi sa réputation.

M. Berlinguet est l'un des fondateurs de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

En étudiant la vie de cet artiste, ingénieur, architecte, on est étonné de voir tout ce qu'il a produit et, comme je lui demandais l'autre jour comment il avait pu venir à bout de tant de choses, il me répondit en souriant : "En travaillant toujours."

C'est bien cela, car cet excellent homme est bien l'incarnation du Travail.

LÉON LEDIEU.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

(Voir gravure)

Un de nos correspondants parisiens, M. Adolphe Robillard, nous envoie les renseignements suivants sur le nouveau carillon de Corneville, à la restauration duquel le Canada a contribué généreusement.

C'était pendant la guerre de Cent-Ans, Corneville-sur-Risles possédait une abbaye bien enclenchée, avec des moines fort patriotes ; comme l'armée française perdait du terrain, ils craignirent que l'ennemi, envahissant le pays, ne vint prendre le bronze des cloches pour en faire contre la patrie des engins meurtriers. Nullement, les vaillants religieux décrochèrent le carillon et l'allèrent jeter dans les eaux de la Risle, à un endroit dont ils connaissaient l'insondable profondeur. Elles y demeurèrent ensevelies et le pauvre clocher resta veuf.

Mais voici que, de longs jours plus tard, par une radieuse matinée de printemps, on entendit monter des profondeurs de la rivière comme un carillon de fête. C'étaient les cloches qui, mises en branle par une force invisible et miraculeuse, sonnaient, toutes seules, la fin de la guerre et la délivrance de la patrie !

On ne les a jamais sorties du gouffre où elles dorment, les pauvres cloches de Corneville. Mais on leur a donné des sœurs et des remplaçantes qui sonneront peut-être, un jour, elles aussi, la fin des rivalités fratricides et la suprême réconciliation du genre humain.

Car, tenant la promesse, faite par son grand-père, le vicomte de Grente, grand seigneur et parisien exquis que Paris et la Normandie aimaient tant et qui avait promis de rendre au clocher ses voix éteintes, le marquis de la Rochethulon a enfin atteint le but après une campagne d'une persévérance inouïe et qui ne fut pas sans luttes ni sans entraves.

Dans son esprit, ce ne serait pas un simple carillon à rendre au clocher des ancêtres, ce ne serait plus un carillon local, c'allait être le carillon universel de la paix !

Chaque cloche porterait le nom d'un pays né des Normandies et, dans un accord pieux, chacune répondrait par sa voix propre à la grande voix de la cloche russe portant en exergue : Sonnez la paix et la fraternité entre les peuples !

Les cloches furent commandées, elles allaient être douze d'abord et porteraient presque toutes le nom d'un pays issu des Normandies.

Elles sont rendues, maintenant, les cloches, écoutez-les chanter !

1. LA NORMANDE.—Devise gravée autour : *J'ai fait chanter la Normandie de par le monde.* Elle dit : *Je chante l'épopée scandinave !*

2. LA CANADIENNE.—Elle dit : *Jeune Normandie, nouvelle France.* J'ai entendu la première le cri de la Mère Patrie pour le Réveil des Cloches. Je suis le souvenir des Explorateurs, des Navigateurs normands.

Si l'on se demande comment le Canada s'intéresse d'une façon spéciale à l'œuvre du réveil normand, c'est qu'on a oublié l'origine de la race.